

Cycle le réel en psychanalyse et dans les sciences

Avec le texte de Christian Centner¹ s'achève (peut-être provisoirement) la publication des interventions qui ont émaillé pendant deux ans le « cycle du réel en psychanalyse et dans les sciences² » organisé par le Secrétariat aux enseignements. Durant ces deux années se sont succédé des scientifiques (Ernest Illisca³, Philippe Huneman⁴, Ségolène Aymé⁵, Martin Andler⁶) et des psychanalystes (Françoise Samson, Guy Le Gauffey, Christian Centner, Guy Lérés⁷). À chacun et à chacune la même question leur a été posée : « Qu'appelle-t-on " réel " dans votre discipline ? »

Nous n'avons pas à être étonnés de la pluralité des abords de cette question, ni de la pluralité des réponses ; au point que le vocable « Le Réel » peut ou devrait être mis en question lorsqu'il est employé au singulier.

Une remarque préliminaire s'impose. Le réel est, pour la psychanalyse, l'un des « registres essentiels de la réalité humaine⁸ » au côté de l'imaginaire et du symbolique et ce depuis que Lacan les a introduits dans le discours analytique lors de la conférence du 8 juillet 1953 à la toute nouvelle Société française de psychanalyse. Si l'imaginaire et le symbolique ont conservé une certaine constante de leur repérage dans l'enseignement de Lacan, le réel, lui, a connu de multiples variations selon le moment de son enseignement : comme « ce qui résiste absolument à la symbolisation⁹ », « ce qui revient

¹ C. Centner, « Ce qui s'écrit comme le réel », voir dans ce même numéro des *Carnets* 118, p. 64.

² Voir *Carnets* n° 113 et 117.

³ Chercheur en Sciences Physiques.

⁴ Philosophe, CNRS, Institut d'Histoire et de Philosophie des sciences et des Techniques.

⁵ Épigénéticienne, directrice de recherches émérite à l'INSERM. Voir *Carnets* n°117.

⁶ Mathématicien, Professeur émérite rattaché à l'Université de Versailles, Saint-Quentin-en-Yvelines.

⁷ Voir *Carnets* n°117.

⁸ J. Lacan, « Le symbolique, l'imaginaire et le réel », dans *Des-noms-du-père*, Paris, Seuil, 2005, p. 13.

⁹ J. Lacan, Le séminaire, Livre I, *Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975, p. 80.

quelque part toujours à la même place¹⁰ », « l'impossible¹¹ », « la structure¹² », comme ce qui « s'affirme dans les impasses de la logique¹³ », « ce qui est strictement impensable¹⁴ », à mettre du côté du « hors-sens ». Cette énumération n'étant pas exhaustive.

Ces divers abords montrent la difficulté de cerner ce concept, à supposer que c'en soit un.

Pour la science, si l'on peut en parler en tant qu'Une, pour la science donc il y a un isomorphisme entre réel et réalité. Les sciences ne font rien d'autre que de faire reculer les limites de cette réalité : la molécule, l'atome, l'électron, l'onde, etc. ; la cellule, le noyau, le microbiote, le gène, etc. Quant aux mathématiques, les théorèmes de Gödel n'ont pas arrêté leur progrès. La recherche en arithmétique des nombres entiers et en logique mathématique s'est poursuivie et développée. Les fameux théorèmes de Gödel sur lesquels Lacan s'est appuyé pour illustrer les limites de la formalisation ont, certes fait apparaître des énoncés indécidables, mais ont ouvert de nouveaux champs d'investigation. On pourrait dire à l'instar du propos de Françoise Samson que « le réel s'en fout¹⁵ », il continue son bonhomme de chemin. Au point que, paradoxalement, la science ferait reculer les contradictions auxquelles elle se confronte en les tenant à distance, alors que l'inconscient, lui, les méconnaît, ce qui n'est pas du tout du même ordre. À ma connaissance, seule la physique quantique et donc sa théorie supportent la contradiction du « chat de Schrödinger », mais c'est une expérience de pensée. Celle-ci supposerait qu'un chat enfermé dans un dispositif tel que l'on peut concevoir (par la pensée) que le chat est mort et en même temps vivant. Aucune expérience réelle de ce paradoxe n'a jamais été réalisée, mais elle serait concevable « en théorie » puisqu'elle a été réalisée pour un atome dont il a été constaté qu'il était dans une superposition d'états incompatibles.

Lacan avait déjà explicitement ouvert la voie à cette distinction entre le

¹⁰ J. Lacan, Le séminaire, Livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique*, Paris, Seuil, 1978, p. 278, séance du 22 juin 1955.

¹¹ J. Lacan, Le séminaire, Livre X, *L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 94, séance du 19 décembre 1962, et Le séminaire, Livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 152, séance du 6 mai 1964.

¹² J. Lacan, Le séminaire, Livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 30, séance du 20 novembre 1968.

¹³ J. Lacan, Le séminaire, Livre XIX, *... ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 41.

¹⁴ J. Lacan, Le Séminaire, Livre XXII, *RSI*, séance du 10 décembre 1974, *Ornicar ?* n°2, édit. Le Graphe, Paris, mars 1975, p. 91.

¹⁵ F. Samson, « Le réel s'en fout » in *Carnets de l'EpSF*, n° 113.

réel de la science et le réel de la psychanalyse dans la conférence de presse qu'il tint à Rome la veille du congrès de 1974.

« Mais le réel auquel nous pouvons accéder, c'est par une voie tout à fait précise, c'est la voie scientifique, c'est-à-dire les petites équations. Et ce réel-là, le réel réel, si je puis dire, le vrai réel, c'est celui justement qui nous manque complètement en ce qui nous concerne, car de ce réel, en ce qui nous concerne, nous en sommes tout à fait séparés, à cause d'une chose tout à fait précise dont je crois quant à moi, encore que je n'aie jamais pu absolument le démontrer, que nous ne viendrons jamais à bout ; nous ne viendrons jamais à bout du rapport entre ces parlêtres que nous sexuons du mâle et ces parlêtres que nous sexuons de la femme. Là, les pédales sont radicalement perdues ; c'est même ce qui spécifie ce qu'on appelle généralement l'être humain ; sur ce point il n'y a aucune chance que ça [ne] réussisse jamais, c'est-à-dire que nous ayons la formule, une chose qui s'écrive scientifiquement. D'où le foisonnement des symptômes, parce que tout s'accroche là. C'est en ça que Freud avait raison de parler de ce qu'il appelle la sexualité. Disons que la sexualité, pour le parlêtre, est sans espoir¹⁶. »

La question concerne donc la possibilité ou non d'écrire le non-rapport sexuel ; question sur laquelle Lacan revient à l'occasion de ce congrès de Rome après sa « Lettre aux italiens » du mois d'avril précédent¹⁷ :

« Le savoir en jeu, j'en ai émis le principe comme du point idéal que tout permet de supposer quand on a le sens de l'épure : c'est qu'il n'y a pas de rapport sexuel, de rapport j'entends, qui puisse se mettre en écriture. [...] Sans essayer ce rapport de l'écriture, pas moyen en effet d'arriver à ce que j'ai, du même coup que je posais son inex-sistence, proposé comme un but par où la psychanalyse s'égalerait à la science : à savoir démontrer que ce rapport est impossible à écrire, soit que c'est en cela qu'il n'est pas affirmable mais aussi bien non réfutable : au titre de la vérité¹⁸. »

La question est donc déplacée, de « qu'est-ce que le réel ? » elle devient « comment l'écrire ? ». Le texte de Christian Centner dans ce même numéro témoigne de cette difficulté.

¹⁶ J. Lacan, Conférence de presse précédant le VII^e Congrès de l'École freudienne de Paris dans *Lettres de L'École freudienne* n°16, novembre 1975, p. 22. On peut aussi se référer à une version différente de ce texte publié par J.-A. Miller dans *Le triomphe de la religion*, Paris, Seuil, 2005, Collection « Comment faire pour enseigner ce qui ne s'enseigne pas ? », p. 93.

¹⁷ La plupart des articles commentant cette « lettre » indique qu'elle fut envoyée par Lacan en avril 1974, seul J.-A. Miller dans les *Autres écrits* la date d'avril 1973. Voir E. Porge, « La lettre aux Italiens... et à quelques autres », *Psychanalyse*, 2007/2 (n° 9), pp. 81-93.

¹⁸ J. Lacan, *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 310.

En recevant M. Martin Andler, j'avais été très surpris qu'il ait choisi de nous présenter des objets mathématiques dont Lacan avait parlé au cours de son enseignement (nombres entiers, nombres réels, un peu de topologie ...) et ce en nous précisant qu'il n'avait aucune connaissance de l'œuvre de Lacan. Dans la discussion qui a suivi je lui ai fait part d'une erreur de lecture que j'avais plusieurs fois répétée dans le volume *Le réel en mathématiques* qui regroupe les textes d'un colloque qui s'est tenu à Cerisy en septembre 1999. Il s'agit d'un passage de l'intervention de Gilles Chatenay citant Alain Connes¹⁹ :

« En classe élémentaire, on apprend aux enfants à faire des additions et des divisions à partir de nombres réels. Il serait beaucoup plus délicat de leur apprendre à manipuler les nombres p-adiques. Pourquoi ? Parce qu'ils devraient avoir franchi un cap très important dans la pratique des mathématiques : celui du *contact*²⁰ avec le réel. Au-delà, on perd le sens immédiat des grandeurs, on doit se livrer au seul calcul²¹. »

D'où deux remarques :

– Les opérations que peuvent faire des enfants ne donnent pas accès à ce réel, il ne s'aborde qu'après avoir franchi l'étape de la symbolisation mathématique.

– Alors que j'avais lu plusieurs fois le texte de Gilles Chatenay, je m'aperçus que j'avais lu cette citation d'A. Connes de travers ; j'y ai lu « celui du **contrat** avec le réel » et non pas « celui du **contact** avec le réel ». D'où la question adressée à M. Andler : les mathématiciens ont-ils passé un **contrat** avec le réel ?

C'est, sans doute ce que je pense. Et pas seulement des mathématiciens, des psychanalystes aussi.

Le 12 janvier 2020

¹⁹ Mathématicien français, médaille Fields 1982, médaille d'or du CNRS 2004.

²⁰ Je souligne.

²¹ Cité par Gilles Chatenay dans *Le réel en mathématiques*, Paris, Agalma éditeur, 2004, p. 212. Extrait de J.-P. Changeux et A. Connes, *Matière à penser*, Paris, Éd Odile Jacob, Coll. Points, 1992, p. 34.